

portantes victoires qu'ils remportent sur les Russes leur donnent le droit d'espérer.

Parmi les nombreuses brochures publiées sur la question polonaise, celle qui a fait la plus forte sensation a été celle de M. de Montalembert. L'illustre vétéran des libertés françaises a fait entendre encore une fois sa voix pleine de gravité, de tristesse, de vigueur et d'entraînement.

Après avoir établi la justice de l'insurrection de la Pologne, et après avoir bien marqué la différence qui la distingue des révolutions françaises, italienne et grecque, il en vient à la solution de cette importante question, solution pressante, nécessaire, non seulement pour la Pologne, mais encore pour l'Europe et même pour la Russie.

Cette solution, conclut l'illustre publiciste, c'est la Russie qui doit la donner, et à son défaut, la France. Il démontre la légitimité d'une intervention armée de la part de cette dernière puissance; il cite particulièrement les mémorables paroles de M. Billault, conseillant à la Pologne de concentrer toutes ses espérances dans les "sentiments généreux et libéraux de l'Empereur de Russie," paroles imprudentes, dit-il, injustes, paroles de blâme et de découragement à des hommes qui versent leur sang pour la conservation de leurs droits les plus sacrés, et qui, vingt fois écrasés par une force centuple, se relèvent de nouveau dans leur malheur autour du vieux drapeau de la foi et de la nationalité, jetant un nouveau cri de désespoir à leurs oppresseurs, une nouvelle protestation à l'Europe, et ne lui demandant que le respect pour leur infortune et pour les nobles sentiments qui les conduisent au combat et à la mort.

La différence entre l'insurrection polonaise et la révolution a été clairement marquée par les Polonais eux-mêmes: les révolutionnaires européens, nationaux ou autres, ne servent pas dans leurs rangs, et on a refusé l'aide de Garibaldi.

Quant aux sentiments du clergé pour cette révolution, si différente de celle que l'Europe voit depuis soixante ans, nous les trouvons dans les deux lettres de Mgr. Dupanloup à M. Quinet, en réponse à ce dernier. Voici la première lettre de M. Quinet publiée dans le *Siècle* et

*l'Opinion Nationale* sous le titre de *Prière au clergé catholique*.

J'ai assisté à la renaissance de la Grèce, de l'Italie, de la Roumanie; je demande au ciel de me laisser voir encore la résurrection de la Pologne.

Cette résurrection dépend surtout du clergé catholique. Trop longtemps il m'a donné raison, quand je l'accusais de repousser le droit moderne et de se ranger du côté du plus fort. Je le supplie aujourd'hui de me confondre, et je lui dis, les mains jointes:

Vous avez une occasion solennelle, unique, non-seulement de nous fermer la bouche, mais de nous obliger de vous rendre grâces. Profitez-en! C'est vous qui, au dernier siècle, avez abattu le cœur de la Pologne, et par là vous avez contribué à la perdre. Refaites-là!

Vous le pouvez plus que personne. Redressez ce cadavre, évoquez ce Lazare, et nous serons forcés de vous bénir.

Il est vrai que je ne vous demande pas seulement des mots, des quêtes, des sermons lointains dans l'enceinte d'une église. Je vous demande ce dont vous êtes si riches, quand vous le voulez, DES ACTES!

Vous avez eu cent fois des actes pour le despotisme, ayez-en une fois pour la liberté. Vous avez su faire une Vendée contre-révolutionnaire, faites une Vendée Polonaise! Souvenez-vous de ce que vous avez pu pour la cause du passé; armez-vous des mêmes armes pour la cause de l'avenir.

Ecrasez-nous de votre victoire. Je l'appelle, je la salue, je la reconnâtrai.

Prenez la croix, marchez en tête. Que votre tocsin retentisse du haut de Saint-Pierre de Rome, et qu'il se propage de la Vistule au Niémen, dans chaque village de Pologne!

Que tout un peuple, à ce signal, sorte des sillons et qu'il soit libre! qu'il soit libre par vous!

A vous restera l'honneur, à vous la puissance.

Vous aurez obtenu deux choses: vous aurez la gloire d'avoir sauvé une nation, et vous convaincrez d'illusion vos adversaires. Il s'agit de montrer que la force que vous avez exercée pour comprimer, vous la possédez aussi pour affranchir.

E. QUINET.

Veytaux (Suisse), 7 mars 1863.

*Réponse de Mgr. l'évêque d'Orléans à la prière adressée par M. E. Quinet au clergé catholique en faveur de la Pologne.*

Monsieur,

Parmi les étonnements qui se rencontrent souvent pour nous en ces temps singuliers, il m'est arrivé rarement d'en éprouver un pareil à celui que me cause la *Prière au clergé catholique*, publiée par vous en faveur de la Pologne, dans les colonnes du *Siècle* et de l'*Opinion Nationale*.

C'est vous, Monsieur, qui écriviez, il y a quelques années, cette phrase: "Il faut déshonorer le catholicisme: ce n'est pas assez. Il faut l'étouffer dans la boue."